

L'Image | D'un ouvrage abandonné

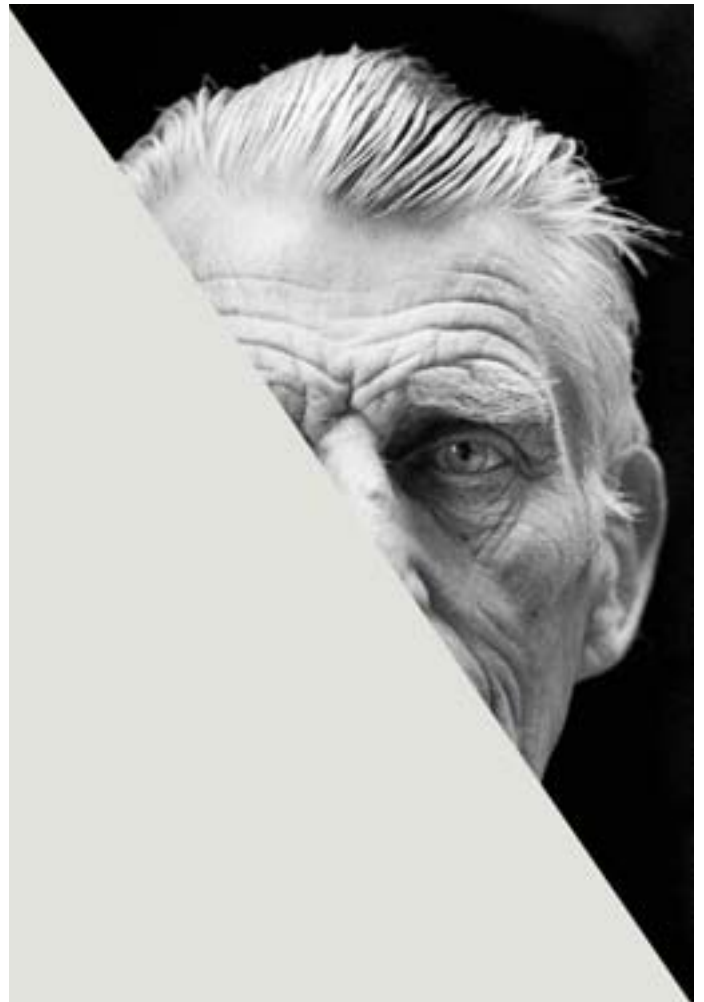
de Samuel Beckett

mise en scène Nalini Menamkat

du 4 au 23 octobre 2011

Comédie de Genève

Revue de presse



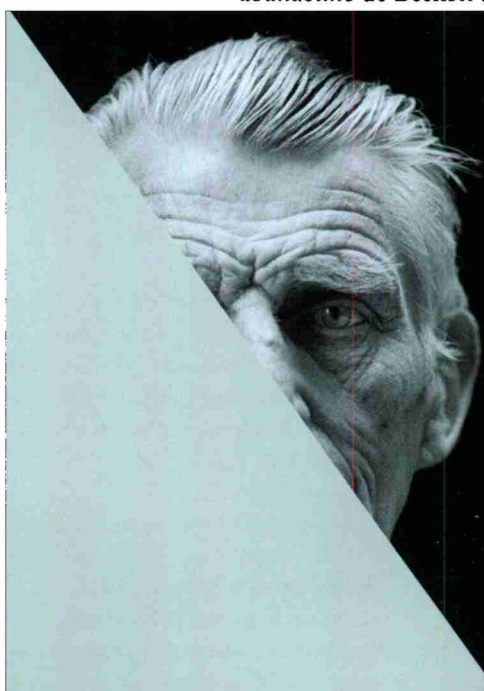
la comédie



la comédie de genève

Beckett selon Nalini

Nalini Menamkat monte, du 4 au 23 octobre, *L'Image / D'un ouvrage abandonné* de Beckett à La Comédie. Entretien.



Qu'est-ce que mettre en scène un texte de Beckett, et pourquoi avoir choisi celui-ci, ceux-ci en particulier ?

Mettre en scène Beckett, ou un autre, c'est toujours une tentative de mettre à jour la parole avec la plus grande justesse. De comprendre les mots pour que le comédien puisse leur donner corps. Alors qu'est-ce que mettre en scène un texte de Beckett ? C'est peut-être trouver cette jonction délicate entre le tragique et le comique tout en préservant la musicalité du langage.

Pour ce spectacle, j'ai choisi de travailler sur trois nouvelles de Beckett à la manière d'un triptyque. On passe d'une narration construite autour des souvenirs (*D'un ouvrage abandonné*), à un fantasme en forme de puzzle dont on aurait perdu une partie des pièces (*L'Image*), puis à une élucidation où ne subsistent plus que des traces de sens (*Texte pour rien*). Cet effacement de la paro-

le et de la pensée, c'est aussi celui du corps. On change, comme au cinéma, de valeur de plan. *D'un ouvrage abandonné* montre un personnage en route (même s'il n'est en route pour nulle part), pris « en pied ». Dans *L'Image*, le corps se fige, le cadre se resserre. Enfin dans le *Texte pour rien*, il n'y a plus de narration, il n'y a plus que des mots, et une bouche prise en gros plan. C'est cet entêtement qu'ont les personnages à parler pour ne pas disparaître qui me touche profondément.

Mettre en scène le chemin, la route, et finalement la déroute d'un personnage est-ce une entreprise aisée ?

Je ne sais pas si c'est plus ou moins aisé qu'un autre thème. Je dirais que la difficulté de l'entreprise réside surtout dans la forme qu'on veut lui donner. On sait que Beckett est très rigoureux dans les didascalies de ses pièces et que celles-ci

contribuent largement à la mise en scène. Pour les nouvelles que j'ai choisies, il a fallu trouver la manière de rendre compte de la vivacité de l'univers de Beckett avec des textes qui n'étaient a priori pas pensés pour le théâtre. Mais la question de la route est essentielle. Le personnage vagabonde, tourne en rond, avance un peu, s'effondre parfois, s'encourage puis se décourage. C'est justement ce cheminement chaotique qui m'interpelle et me fascine.

Pensez-vous qu'une femme mette en scène ce type de texte de la même manière qu'un homme ?

Chaque metteur(e) en scène va avoir son interprétation d'un texte. En quoi est-ce que cela est dû au fait d'être une femme ou un homme, je ne peux pas le dire. Je ne vois pas comment on peut isoler cet élément pour en faire une chose décisive dans la vision d'un(e) metteur(e) en scène. C'est un facteur parmi beaucoup d'autres.

Avez-vous travaillé le texte en français, en anglais ou dans les deux langues en miroir, et quelle traduction avez-vous utilisée, celle des Janvier ?

A ma connaissance, les Janvier ont surtout travaillé sur la traduction du roman *Watt*. Pour les textes que j'ai choisis, j'ai bien sûr jeté un coup d'œil à la version anglaise mais je travaille principalement avec la version française. Sachant que Beckett a traduit lui-même la plupart de ses écrits et qu'il en a réédité une bonne partie d'abord en français, la source me paraît sûre. Je me fie à l'auteur.

Que pensez-vous de l'usage du passé, dans l'œuvre de Samuel Beckett ?

Il me semble que la question du passé est étroitement liée à celle du langage. Les événements de notre vie existent pour autant que nous puissions les raconter. Nous forçons nos propres mythologies et fabulons les histoires qui constituent notre existence pour la rendre palpable, pour nous prouver que nous avons une consis-



Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 9x/année

N° de thème: 833.32
N° d'abonnement: 833032
Page: 33
Surface: 35'294 mm²

tance. Dans *D'un ouvrage abandonné* le personnage tente de se souvenir tout en se rendant compte qu'il ne peut raviver le passé que de manière partielle. Il sait que tout ce qui sombre dans l'oubli s'efface, d'où son effort incessant et en même temps son désarroi.

Que dit Beckett de la vie quotidienne, de la modernité, de la vie en général ?

Je ne pense pas que Beckett se prononce sur la vie quotidienne ou la modernité dans son théâtre. Je crois qu'il parle de la condition de l'homme de manière plus large, celle-ci est bien sûr influencée par le fait que l'auteur écrive juste après la deuxième guerre mondiale, mais je crois qu'il dit surtout quelque chose sur le fait

d'être vivant. Ou plutôt sur le fait que la vie est présente malgré nous. C'est pour cette raison qu'on ne peut pas parler d'un théâtre absurde, pas seulement parce que l'absurde est plutôt du côté de la vie que du théâtre chez Beckett mais aussi parce que l'auteur ne porte pas de jugement moral sur l'existence. Il dit simplement cette vie qui continue quoi qu'il arrive, qui ne meurt jamais. C'est en cela qu'elle est tragique. Si elle s'était arrêtée après Auschwitz tout aurait été plus simple, mais non ! Elle continue et nous sommes contraints de vivre avec cela. C'est dans cette obstination de la vie que l'homme doit s'efforcer de trouver une place. Et pour cela, il tourne beaucoup en rond et marmonne

des mots. Il n'y a rien de cynique ou de déprimant dans cette écriture. Je la trouve désespérément drôle. Comme le dit Nell dans *Fin de partie* : « Rien n'est plus drôle que le malheur... Si, si c'est la chose la plus comique au monde. »

Propos recueillis par Rosine Schautz

Du 4 au 23.10. : *L'image / d'un ouvrage abandonné* de Beckett, m.e.s. Nalini Menamkat. La Comédie de Genève, lun relâche, mar-ven à 20h, mer-jeu-sam à 19h, dim à 17h, sauf 1er dimanche: relâche (rés. 022/350.50.01)

A noter également, l'exposition *Samuel Beckett - the savage eye / l'œil fauve*, présentée à la Médiathèque du Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève, jusqu'au 27 novembre 2011.



L'Image / D'un ouvrage abandonné

Avant d'être artiste associée à la Comédie de Genève sous la nouvelle direction d'Hervé Loichemol, un statut qu'elle partage avec José Lillo et Cédric Dorier, Nalini Menamkat a créé un spectacle, *4.48 Psychose*, de Sarah Kane, à la Maison de quartier de la Jonction. Texte dont la situation semble jumelle de ce monologue signé Samuel Beckett. Dans les deux, un homme seul en scène dit l'absurde d'une vie, le chaos de paroles, les pensées pêle-mêle qui crient leur impuissance à donner du sens à l'existence, l'expression d'une souffrance... Une vraie différence, cependant. Dans *L'Image / D'un ouvrage abandonné*, les mots sauvent le narrateur interprété par Jean-Paul Favre, ils constituent en eux-mêmes une force vive, une forme de salut, même différé. Sarah Kane hurle sa mortelle douleur quand Beckett chante la dérisoire mélodie de la vie. *MPG*

Comédie de Genève, bd des Philosophes 6. Me je sa à 19h, ma ve à 20h du 4 au 22 octobre et di 16, di 23 octobre à 17h. (Rens. 022 320 50 00, www.comedie.ch). (Loc. 022 320 50 01).



Critique



Lionel
Chiuch

«L'Image»/«D'un ouvrage
abandonné»

Comédie de Genève

★★★★★

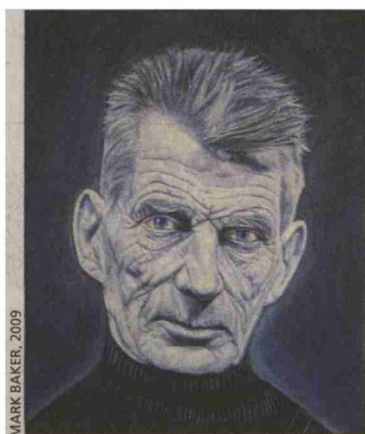
L'impossible
échappée belle

Un gros livre à la traîne, il marche. Dans sa tête: ailleurs, on n'avance plus. Mais même dans sa tête il ne va plus nulle part. C'est un clown tragique qui tourne sur la petite scène de la Comédie de Genève. Campé par Jean-Paul Favre, il apparaît comme une sorte de Boudu même pas sauvé des eaux de sa mère. C'est par elle qu'il commence, d'ailleurs, dans l'idée improbable d'un compte à rendre et à rebours. Vaine tentative que solde l'effacement du jour et celui de la mémoire. Pour donner du grain à son clochard déambulant, Nalini Menamkat a relié entre eux trois textes de Beckett: *D'un ouvrage abandonné*, *L'Image* et un extrait de *Textes pour rien*. Sans doute y avait-il là une musique qui lui parlait, musique faussement légère que vient

lester la réalité. Elle ne dénature rien, Nalini Menamkat, elle laisse les mots retourner à la poussière, celle d'une piste où l'on ne peut que tourner en rond. Ce que ferait Jean-Paul Favre si la géométrie était fiable, mais là encore tout est dans l'attente d'un achèvement. Alors il casse ses trajectoires, contrarie les faisceaux des projecteurs, accorde à son seul chapeau le luxe d'une rotation. Puis il se laisse choir sur un pliable, pieds posés sur son livre de compagnie. C'est déjà bien assez d'être au monde...

Pour sa première mise en scène à la Comédie, Nalini Menamkat se fend d'un petit bijou d'humanité et de précision. Rien à retrancher ni à ajouter dans ce théâtre de l'obstination, celle de l'homme qui scrute l'obscurité sans que s'éteigne la petite lueur dans ses yeux. C'est à la fois douloureux et drôle. Presque aussi drôle que si l'on jouait à «Je te tiens par la barbichette» avec Dieu.

**Comédie de Genève, 6,
boulevard des Philosophes.
Jusqu'au 23 octobre. Rés.
022 320 50 01**



Absurde Beckett

COMÉDIE DE GENÈVE • Pour son premier spectacle à la Comédie de Genève, la jeune metteuse en scène Nalini Menamkat a choisi trois courtes nouvelles de Beckett: *L'Image*, *D'un ouvrage abandonné* et *Texte pour rien*. Trois textes interprétés par Jean-Paul Favre, superbe en clown boiteux et marginal, qu'on dirait tout

droit sorti d'un film de Fellini. Seul en scène, il raconte des histoires, s'invente des possibles, fantasma l'impossible, se souvient, aligne des sons: il sait que la langue seule l'empêchera de disparaître.

«L'image/D'un ouvrage abandonné», à la Comédie de Genève jusqu'au 23 octobre.
Rens. www.comedie.ch

Genève

Le Courrier
1211 Geneve 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 8'389
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.32
N° d'abonnement: 833032
Page: 12
Surface: 20'123 mm²

Beckett, trois fois plutôt qu'une

GENÈVE • A la Comédie, trois textes de Samuel Beckett sont mis en scène par Nalini Menamkat.

ROSINE SCHAUTZ

La scène, simple bloc noir entourant un sol de terre battue, s'offre sans chichis à la vue des spectateurs. Sièges rouge sang, lumière pâle, onze projecteurs disposés en arc de cercle comme pour figurer de petits soleils orange en «fin de partie». Silence: à la Comédie, à Genève, dans le nouveau Studio Claude Stratz, petite salle pour pièces intimes située dans l'ancien foyer, *L'Image - D'un ouvrage abandonné* va commencer. Mis en scène par Nalini Menamkat, la pièce est inspirée de nouvelles de Samuel Beckett.

Un homme entre dans l'espace dégarni, s'installe sur un pliant. Ses pieds pendent dans le vide et annoncent d'entrée de jeu les phrases suspendues au milieu de rien. Les mots seront des notes, des propos dépareillés disposés eux aussi en arc de cercle, des sortes d'accolades, des parenthèses sonores et visuelles. L'acteur est en route, semble-t-il. Soudain, il rit. Il raille sa propre vie, il crie sa précarité dans son costume d'émigré déjà ensablé et le cube fait résonner ses paroles. Il traîne derrière lui une sorte de brique. C'est un livre! Un gros livre. La Bible peut-être, ou un dictionnaire primordial, celui sur lequel plus tard il mettra les pieds, histoire de se hisser à la bonne hauteur des mots et des paraboles.

L'acteur, le narrateur, Beckett, parle dans ce terrain vague et surligne avec ses mots mal assemblés la poussière du monde, des mondes dont on vient, des mondes qui seront les nôtres après. L'acteur parle un peu trop vite, le tempo s'emballe puis s'enlise d'un coup, mais peut-être est-ce aussi ça, le

tempo de la vie: tout est voué à s'embourber, se déliter, s'accélérer, s'émanciper pour enfin se perdre dans quelques trous noirs.

La mise en scène de Nalini Menamkat est juste, sobre, forte: des bruits du quotidien – un ongle qui gratte la quatrième de couverture en cuir du livre tenu en laisse – au parcours original mais cohérent des objets, en passant par le chapeau qui fait la manche en solitaire et en solitude ou même par l'écuelle ontologiquement beckettienne, tout signifie la lente désintégration du quotidien, de la vie, et in fine de la langue. Nalini Menamkat a su installer avec brio tout au long de sa mise en scène les manques à venir.

L'acteur, Jean-Paul Favre, ne joue pas toujours avec émotion, mais fait entendre une autre voix et emmène sur une voie autre: moins de philosophie, parfois pas assez de poésie, ou disons de passion, mais une sorte de restitution d'un quotidien, d'un bavardage récurrent. La pièce, les pièces devrait-on dire car il s'agit d'un collage de trois nouvelles, *D'un ouvrage abandonné*, *L'Image* et *Textes pour rien*, se termine par une formule absolue, définitive: «N'étant plus là». Dans l'obscurité, on applaudit lentement mais en conscience: l'acteur au loin fait signe puis revient à petits pas. Salue. Nalini Menamkat lui a demandé une sortie de scène minimale. Elle a eu raison: ce salut final appelle un *da capo...* !

Comédie, 6 bd des Philosophes, Genève, jusqu'au 23 octobre, ☎ 022 320 50 01, www.comedie.ch